Le PATOIS MORVANDIAU

* * * * * * * * * * * * * * * * * * * *

Le Morvandiau ne pouvait parler comme tout le monde ; il lui fallait un accent. Et les prédictions annonçant la disparition des parlers rustiques ne se sont pas réalisées : le Morvan parle partois comme il y a cinquante ans... aussi bien !

I- L'ACCENT MORVANDIAU

****

L'accent morvandiau se décèle entre mille : une grande musique toute en nuances. Sur cet accompagnement, le Morvandiau chante soit le français émaillé d'expressions locales empruntées ou non au patois, soit le patois lui-même.

L'intonation est élevée, la dominante étant fournie par l' r. Le Morvandiau ne roule pas des perles... Il roule des pierres, des pierres précieuses. Frotté par la langue à la naissance des dents, l' r dans sa bouche s'équarrit avec virilité et distinction.

L'accent morvandiau détache nettement les syllabes l'une de l'autre. L' a, pour s'y conformer, doit s'accentuer plusieurs fois ; il se bâille. L' o bref s'ouvre ; il claironne. Les nasales jouent un rôle important : elles s'étirent, s'accrochent, se suspendent : ain s'ouvre dans l'esquisse d'un sourire ; ou s'incurve ; an se présente en dos d'âne ; eu se prélasse ; i bénéficie de points d'orgue.

Quant à la phrase, tantôt elle s'achève en savant decrescendo, tantôt elle se relève sans apparente terminaison. Ce ne sont que montées, glissades, fantaisies, jeux divers pour l'adoucissement d'un accent qui, sans cela, serait rude.

On étonne le Morvandiau en lui affirmant que son accent est pratiquement inimitable. Il faut être Morvandiau et, comme lui, posséder l'art de rapprocher sans heurt des contrastes violents.

A noter qu'éloigné de sa petite patrie, le Morvandiau ne perd jamais son accent, cet accent qui, en même temps qu'un certificat d'origine, est une garantie de qualité.

II- Le PATOIS MORVANDIAU

****

Si certains termes ont été oubliés, le paysan, celui qui est demeuré vraiment fidèle à sa terre, a conservé son parler. Aujourd'hui, encore un peu, ce sont les mots au son du sol natal qui se gravent les premiers dans la mémoire des enfants et ceux-ci, la classe de chaque jour à peine terminée, ne connaissent déjà plus entre eux la langue nationale.

Autun et Château-Chinon n'entendent guère d'autre langue les jours de foire, d'apport, de comice ou autres manifestations réservées aux populations avoisinantes. Quoique ne l'employant qu'accidentellement, l'habitant de ces villes en fait l'immédiate traduction. Le vétérinaire se déconsidérerait en affectant l'ignorance. Monsieur le Maire également, et aussi Monsieur le Curé, heureux d'y rencontrer plusieurs mots bas-latin. Le médecin doit en connaître les subtilités. L'avocat, le notaire, l'avoué, l'huissier, ceux-là que leur titre de "maître" situe en marge du commun, ne doivent rien ignorer du langage d'éventuels clients. Quant à l'instituteur, parfois d'origine paysanne, il ne saurait oublier la forme première de ses balbutiements.

Le patois morvandiau est composé de vieux français et de quelques mots d'origines diverses. Comme tous les dialectes français, il vient du latin. Parlé dans toute la Gaule après la conquête, ce latin évolué, transformé, est devenu le français du Moyen-Age. Il est encore celui du Morvan. "Le langage contemporain de nos campagnes, souvent considéré comme grossier et incorrect, fut en son temps du très bon français, du français tel qu'on le lit encore avec plaisir dans les plus illustres monuments de l'ancienne littérature".

Le patois morvandiau n'est soumis à aucune règle fixe. Tel s'impose ici qui disparaît là, sans que l'entendement en soit troublé. Dans ce parler, dominent l'adoucissement des gutturales et des labiales, un grand emploi des chuintantes. Le Morvandiau supprime les liaisons du langage habituel. Il est ennemi des liaisons courantes, mais il en a d'inattendues. Des devenant dâs, il dit "dâs roeufs, dâs rânes, nos raimis" (des oeufs, des ânes, des amis). Les finales des mots sont en ingue (paingue, potingue, traingue), iau (corniau, siau, viau, mantiau...).

A se diphtongue souvent : ai (lai, aivant, aiprès). O devient ou et ou devient o (por, cor), u devient eu (eune, leune), oi devient oué (toué, moué). Le C est parfois remplacé par ch ou qu (ichi ou iqui) et inversement ch s'adoucit en s (ceval, cemise, cépiau, cemingue). E devient a (varre, pardu, piarre) ou o (môler, vorser). G et J se transforme en z (aubarze, zeuce = juchoir, zor, zouli), I en j (Djeu), L en i dans quelques cas (bié, pieu, pieue...). La lettre R disparaît : frée, zinde, mée, pée. S s'affermit en ch (d'chu pour dessus, chi pour ici). V se supprime dans les formes ouver (trouer, couer). D se supprime dans les formes en drai (vourai, tonrai).

Dites dremir pour dormir, berbis pour brebis (oueille en patois), gueuriotte pour griotte, froumi pour fourmi : ce sont des métathèses courantes.

Le langage varie d'ailleurs d'une partie du Morvan à une autre. On note des différences entre les parlers de Château-Chinon, Lormes, Montsauche, Saulieu, Quarré-les-Tombes et Lucenay-l'Evêque. Aussi existe-t-il plusieurs mots pour désigner un même objet, tels :

- aigouja, aigru, aigueriau, aiguerion, argolet = houx
- formage, freumaige, fromaige, froumaige, froumaize = fromage
- gaille, galine, gamelle, treue = truie
- gravissot, hiâvre, hiarre ou hierre = lierre
- méger, mézer, miger, miser, minger, m'zer = manger
- sauce, sauche, sauge = saule
- seuce, cheuche, chuche, nuche = souche

A Saulieu, les mots à finale eau se termine en ais (eais), et aux confins du Morvan Bourguignon en a (aa, bia, coutia à Anost). A Ouroux, la syllabe oi fait ouais (bouais, mouais, pouaire), ce qui ne se produit pas à Mhère, commune limitrophe. Enfin, dans une partie du Morvan Nivernais (Moulins-Engilbert, Saint-Léger-de-Fougeret...), on dit las, das, mas, tas, sas.

Il résulte de ces diverses prononciations une certaine incompréhension de notre patois pour qui n'est pas de la région, surtout aux environs de Chaumard, Lavault-de-Frétoy, Glux... Cependant, on s'y "haibitchue" assez vite.

Avez-vous l'esprit de contradiction ? Exultez : un chevau, des chevals. Souffrez-vous ? Vous avez mau. Dites une serpent, un vipère, un dinde, un froumi, un noix.

Le patois morvandiau a des affinités avec les patois berrichon, bourguignon. Il présente également des analogies avec le patois lorrain dans certains caractères de sa prononciation. On distingue un parler morvandiau bourguignon (Alligny) et un parler morvandiau nivernais (Arleuf).

Les éléments celtiques de notre langage ne sont pas très nombreux : sur les douze à quinze mille mots employés dans notre langue, il ne reste que 25 ou 30 mots celtiques ; ce sont balai (genêt), cala (noix), honce (porc), pitte (jeune poulette), quôa (houx)... La plupart des mots proviennent simplement du vieux français ; tels sont couette (lit de plume), se douler (se plaindre), champleure (robinet), oueille (brebis). L'étymologie latine est d'ailleurs quelquefois nette : condômer (dompter), frigoler (faire griller), hocedé ou hozdé (aujourd'hui), jamas (jamais), piécher ou pleisser (dresser les haies), selle (chaise), mas (plus), crot (trou), bou-

trou (ruche en paille), crôpe (copeau), vialet (sentier), se fervier (s'égarer), plot (billot), ambruer (se mettre en route). Peu de noms d'origine étrangère : caffe (impair, italien), champier (combattre, allemand), compire (pomme de terre, anglais), égrou (héron), guincher (boulanger, allemand), jolées ou ziolées (fête et festin, ancien nordique).

Disons enfin que le patois morvandiau est rempli de métaphores :

- déchirer le moulin = se pencher avec prétention et gaucherie
- être propre comme un oignon = c'est très très propre
- une oie = une demoiselle

Tel qu'il est parlé aujourd'hui, avec ses expressions surannées, et ses formes archaïques, le patois morvandiau tend plutôt à l'euphonie qu' à la rudesse. On ne peut lui refuser une douceur, une sonorité dans les désinences et même une sorte de molesse toute particulière. Il permet d'exprimer avec beaucoup de charme les sentiments les plus tendres.

Qu'on juge du pittoresque du patois morvandiau par ces quelques vers empruntés à l'oeuvre de Joseph Lagrange, natif de Saint-Hilaire-en-Morvan, humble semeur de blé devant l'Eternel :

"Chix grands boeufs sont drès lé, musiau bas et bèvant,
Ajcopiés deux é deux par de fortes corroies
Qu'un zog de boués de fouel ertint solidement.
Dans lé cor de lé farme où pataugeont les oies,
On éjuste le soc au varsoué reluisant.
... Les chix bêtes s'en vont en radissant lé chaine
Qui tire l'évant-train, et l'âge se démène
Chu son montant mobile aux cahos du semin.
Papillon ! Eh ! Vermoué, ça n'vé guère é c' métin,
Et toué Lombard, lé-bas, étend vouèr toun échine.
Y vas vos feurtasser, car y veux qu'on turbine.
Allons, Chavost, Courtin ! Tro-lo lo lo tro-lo !
... Tot le zor... sans faibiesse
O s'en vont d'un pas sûr ertorné lés sillons
Où pu tard Massidor zaunira lés mouchons !"

VOCABULAIRE PITTORESQUE

* *

aga	regarde	d'voler	descendre, dévaler
aifni (y seu)	je suis mort de faim	déforiller	démonter, mettre en pièces
aigoué	repus		
aré	aussi	doguer	se cogner
arnillouze	qui cherche querelle		
ayé	aisé		
		ébroqué	ébréché
		égrafigner	égratigner
bé	bec	embeurne	gênant, encombrant
bavoux	baveux, qui bafouille, dit des bêtises	empigé	empêtré
		engaupe	bonne à rien
beugne	bosse au front	enguiller	élever, mettre au-dessus
bitoux	sale, malpropre		
boquet	heurter	engriner	empirer, augmenter
bot	crapaud	entermi	au milieu
bouaice	bouche	équeucher	geste de se taper sur les cuisses
brandi	tout entier		
bue	lessive	erziper	se dépêcher
boudère	boue	envaudoyer	ensorceler
bicher	embrasser		
		fonne	femme
carafé	giroflée	frénarie	frénésie
cabri	chevreau	fouël	hêtre
camboule	ampoule	fouiner	faner
cancouelle	hanneton	fragne	frêne
çarrotte	charrette		
cemnée	cheminée		
ch'ti	petit, mauvais, méchant	gambiller, gambi	boiter, boiteux
chûler	siffler	gâtroux	misérable, malpropre
cière	chèvre	grâpiau	crêpe épaisse
coissot	cochon	grêles	morceaux de lard fondu
condômer	abîmer, mettre à mal	guerné	grenier
coïer (se)	se taire		
chaintres	champs		
coudré, coudrère	tailleur, couturière	gueurnepillerie	mauvaise graine, enfants insupportables
creuille	coquille	gueurne	graine
		gonné (mal)	mal habillé
		guingois (de)	de travers
darré	derrière		
douler (se)	se plaindre		
doutance	doute	houme	homme

hos' dé	aujourd'hui
hourcé	trempé, mouillé
icho !	oui, oui, compte là-dessus...
jau	coq
louaicer	lécher
marmousser	murmurer
mâs	plus
mauvue	voir mal
mâyon	maison
mericeau	maréchal-ferrant
mesles	nèfles
maitaing	matin
mettu	mis
meusser (se)	triste, maussade
meurcelot	romanichel
m'zer	manger
m'lédeux	malade
mouch'neu	moissonneux
mouchon	moisson
mouesse	mouche
mouillance	pluie
nassu	né
nez tarou (avoir le)	se trouver attrapé
nouaize	neige
nouyottes	noisettes
oueille	brebis
painé	panier
parpouillon	papillon
patouillas	boue
paure	pauvre
pauiller	prendre l'eau par les chaussures
peut	laid
peut (l')	le diable
piaĭ	plaisir
pich'rotte	petite fontaine
pieume	plume
peurné	prunier
pigne	peigne
pîner	crier
piôles, piôlé	taches de rousseur, marqué de
pitte	poulette
poiner	peiner
p'naille	punaise
p'so (un)	un peu
prô	prêt
prou	assez
pouéré	poirier
pouchon	poisson
pouillot	pou
pouêlée	fin d'un mets plusieurs fois servi
querrée	carcasse (sottise grossière)
quillé	cuiller
raibroquer	hoqueter
raigogner	gronder, murmurer
raipoto	homme de petite taille
ravâter	faire du bruit, pris dans un sens mystérieux
rapatafiole (te)	t'emporte (le diable)
reloize	horloge
reuchou	mouchoir
répouner	répondre
ronflée	correction
rouaizer	ronger
rouizir	rougir
rouyaux	oiseaux
r'vouses	amoncellements de neige
s'aichiter	s'asseoir
saiço	petit sac
selle	chaise
sauces	bas
soulé	soleil
tayer (se)	se taire
teurlas (sonner le)	creux
teillot	tilleul
trémansir	trembler

treuffes	pommes de terre	zardin	jardin
tounare	tonnerre	zarbe	gerbe

Verbe ETRE	présent	y seu	passé	y'étau	futur y s'rau
		t'ée		t'étau	te s'rau
		ol ot		ol étau	o s'rau
		y n'sont		y n'étains	nous s'rint
		v'êtes		v'étains	vous s'rint
		o sont		ol étaint	y n's'rint

Verbe AVOIR	présent	yée	passé	y'aivo eu	futur y'airai
		t'ée		t'aivo eu	t'airaie
		ol aie		ol ai eu	ol airaie
		y n'ont		y n'ont eu	y n'airons
		v'ez		v'ez eu	v'errez
		ol ont		ol ont eu	ol aironT

PATOIS MORVANDIAU

* * * * * * * * * * * * * * * * * *

aimoizeter	gaspiller	gambi	boîteux
arné	fatigué	gibasse	giboulée
ayé	aisé	giller	pétiller
azu	lavoir	grolat	grésil
bafleux	menteur	gouille	boue
beuille	lessive	iant	cueille-fruits
beurdouler	rouler	icho, ècho, cho	si, mais si
bili	agneau	ino, èno	non, mais non
biotte	betterave	joquot	hoquet
boiler	aspirer	jouper	sauter
brater	tourner	lureau	bêlier
breugne, feumée	brume	magne, mayon	masure, maison
camboule	ampoule	marcot	chat
cala, çolon, essalon	noix	méiceau	maréchal-ferrant
carbon	furoncle	mingnué, min-neu, c' te gnué, c' te neu	minuit, cette nuit
cauyer (se)	(se) taire		
chabanée	grande quantité		
châteugnerie	gâterie	mitan	milieu
chinchelotée	petite quantité	mouchon	moisson
choupée	touffe	moué, arié	quant à moi
chûler	siffler	naguiller	mordiller
chûlot	gosier	niquote, nuquote	nuque
cinde	chanvre	nouillotte	noisette
couâler	crier	ouillon	oison
coudré	libellule	ouillotte	jeune oie
coudrée	couturière	oursé	trempé
couessot	porc	pacan, meurcelon	romanichel, vaurien
creuille	coquille		
cuicer	coucher	pauiller	prendre l'eau dans ses chaussures
déchier	scier		
déframer	détériorer		
dégnaper	déchirer	p'çot (un)	(un) peu
doguer	buter	penaille	punaise
doubié, outré	saoul	peurnaudelle	prunelle
drévare	vent d'ouest	ponse	ponte
écrôgner	écorner	pot	pieu
égledon	édredon	potillerie	potin
équeucher (s')	se taper sur les cuisses	pouesse	louche
		pouyot	poulet
ezondées (par)	(par) intervalles	quiau	fléau
fourcie, forcie	fougère	queuper	cracher
fonne	femme	ragosser	gronder
freillot	miette	rapotot	roitelet
galarme	vent du nord	r'boller	pleurer

reue	roue	taperiau	gâteau
roie	raie	tapiner	piétiner
rouaiter	peiner, fouetter	tapouilla	méli-mélo
rouaizer	remuer	tchau	tige
rouaizou	cuiller de bois	teuiller	attiser
roucher	rosser	teurtous, les tous	tous
revouaguer	vomir	tîa, Corbingne !	allons, Corbin !
saipiau	chapeau	tiaper	laper
saissot	sac	tolle	branche
saladou (être)	aimer la salade	traisse, pian	haie
viandou (être)	aimer la viande	tréporcer	transpercer
vinou (être)	aimer le vin	vali	veau
sapouter	tailler en morceaux	viouner	grincer
seguiée	sécheresse	yaice	glace
seille	seigle	zadou	peureux
soulare	vent du sud	zideler (se)	sauver (se)
tali-tala	comme ci, comme ça		